Association des anciens professeurs, animateurs, élèves et amis de

La Maîtrise

Bulletin de liaison





Retrouvailles 2007



Celui qui ne porte sa moralité que comme son meilleur vêtement, il vaudrait mieux

Et celui pour qui l'adoration est une fenêtre à ouvrir mais aussi à fermer, n'a pas encore visité la demeure de son âme dont les fenêtres sont ouvertes d'une aurore à l'autre

Votre vie quotidienne est votre temple et votre religion.
Lorsque vous y pénétrez, prenez tout votre être avec vous.
Les choses que vous avez modelées dans le besoin ou pour votre délice.
Et prenez avec vous tous les hommes.

Car en adoration,
vous ne pouvez voler
plus haut
que leurs espérances
ni vous abaisser plus bas
que leur désespoir.

Et si vous voulez connaître Dieu, ne soyez pas préoccupés de résoudre des énigmes. Regardez plutôt autour de vous et vous le verrez jouant avec vos enfants.

Khalil Gibran <u>Le</u> Prophète

D'une aurore à l'autre...









Jeannine Binetruy *le 9 rue de la Convention* aquarelle.

Sommaire

Vie de l'Association

• Assemblée générale annuelle	p. 3
• Retrouvailles	p. 14
Ensemble ou loin de nous ce jour-là	

◆ Carnet p. 19

Thème

En couverture

Poème de Khalil Gibran

1991. Chrétien

Le Prophète, chap.25, La religion

Khalil GIBRAN

Poète et peintre libanais, né en

1883 à Bcharré et mort à New-

maronite, émigré aux États-

Unis et qui fit de nombreux

séjours en Europe et à Paris en

particulier, où il fréquenta de nombreux artistes et écrivains.

majeure longuement mûrie et

réécrite, a forgé sa réputation

universaliste

Rosette de la cathédrale de

Photo

Strasbourg

Prophète, son

en

poète

humaniste.

(Texte cité par R. Chapuis dans

l'épilogue de Itinéraire p.231)

• Conférence de Joseph Pinard p. 4-5

« Coups de projecteur dur l'Église dans notre histoire politique locale »

Jubilate

• D'or et de platine p. 6-8

Sept jubilaires sacerdotaux
pour 2007

Album

• Retrouvailles 2007	p. 9-11
• Autour du P. Sarrazin	p. 12-13
	p. 20

Photos : J.-M. Meunier, J.-M. Gautherot R. Laithier, Est républicain

La page de l'Escale

 Jeunes couples chrétiens p. 15 d'aujourd'hui

Ils ont écrit... Ils ont lu

◆ Pierre Vitte a lu p. 16-17
 Itinéraire de Robert Chapuis

Traces vivantes

• Patrimoine musical comtois p. 18

Les Alwati

Le DVD "Retrouvailles 2006 Saint-Pie X"
réalisé par Jean-Marie MEUNIER
est disponible EN PRÊT auprès de
Henri MAIRE 14 rue de Trey 25 000 Besançon
Tel. / Fax : 03 81 50 62 87
sur simple demande
IL PEUT ÊTRE DUPLIQUÉ



Cathédrale St Jean, Besançon Ange portant une palme

Quelles ambitions pour notre association?

Cela fera bientôt quarante ans que la Maîtrise a fermé ses portes d'établissement d'enseignement secondaire.

Ce rappel pour dire combien nous devons rester réalistes quant aux ambitions de l'association des Anciens.

Conserver un caractère ouvert aux retrouvailles annuelles, maintenir un bon contact avec l'Escale, traduire en produits transmissibles le travail de mémoire.

Un projet est en cours sur ce dernier point : le catalogue des « œuvres » du père Sarrazin.

J'avais proposé d'y ajouter le recensement des ouvrages et autres contributions écrites des Anciens.

Je vois un double intérêt à cette démarche : mieux rendre compte de la diversité des appréciations que ceux qui y ont vécu portent sur la Maîtrise et constituer une mémoire écrite qui survive à l'implacable éclaircissement de nos rangs.

Le temps n'est-il pas venu de mieux connaître et mettre en valeur, présenté par eux, ce que les Anciens ont fait depuis qu'ils ont quitté la rue de la Convention? C'est un dénominateur commun qui en vaut bien d'autres que d'avoir passé quelques années de l'enfance et de l'adolescence dans une institution aux particularités aussi fortes.

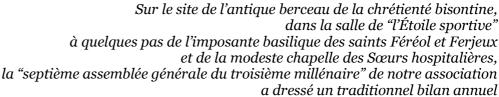
Rassembler les témoignages pendant qu'il est encore temps serait une belle manière de poser la clef de voûte d'un monument virtuel du souvenir et d'empêcher toutes les traces de s'effacer.

Que pensez-vous de cette suggestion? Dans l'attente de vos réactions et de vos contributions, que j'espère nombreuses, bonnes vacances et bonne rentrée.

Gabriel Mignot Président

Vie de l'Association

Regards sur une année ouverte aux souffles de l'échange



dans une atmosphère chaleureuse de partage et de goût d'avenir.



Un joyeux « café-brioche », préparé et servi



par un trio souriant et dévoué d'épouses, avait accueilli les quatrevingts

participants et (nombreuses) participantes de cette journée printanière de fin avril.

evant une assemblée au premier rang de laquelle avaient pris place cinq des sept prêtres jubilaires de l'année (deux d'entre eux n'ayant pu se déplacer pour raison de santé), le président Henri Maire rappelait



d'abord que nous nous trouvions sur l'unité pastorale n°5 de Besançon (St Féréol) regroupant les anciennes paroisses de St-Joseph (Villarceau), Sainte Thérèse (Grette 408), Saint Hyppolyte (Velotte) et Saint Ferjeux. Il remerciait ensuite tous ceux et

toutes celles qui avaient pris en charge l'organisation de cette journée et son intendance et ouvrait l'assemblée générale ordinaire 2007 de notre ancienne « amicale » désormais enregistrée en préfecture comme « association » - par le rapport d'activité.

Une année vivante de partage

- Comme à l'habitude, le Conseil d'administration a tenu 3 réunions (les 7 nov. et 5 déc. 2006 puis le 12 févr. 2007). sur des ordres du jour qui ont donné lieu à de longs échanges. Au-delà du partage des échos parvenus aux uns ou aux autres sur les retrouvailles antérieures et sur la vie de l'Escale (à laquelle notre bulletin réserve régulièrement une page), trois sujets "techniques", touchant la vie de l'association, ont fait l'objet d'examen et de discussion :
- le développement du site Internet dont il a été décidé – eu égard à sa fréquentation croissante et à sa fonction de plate-forme de communication rapide et économique – de multiplier la capacité par six, pour un surcoût annuel de 50 €.

Le nombre d'adresses courrielles, en augmentation notoire, réduit par ailleurs les coûts postaux.

- l'annuaire de l'association, dont trois versions différentes (alphabétique, géographique — France/Étranger - et par année d'entrée à la Maîtrise) rendront l'utilisation plus confortable et efficace.
- la formule, la périodicité et le contenu du nouveau bulletin, dont il a été souhaité qu'il puisse devenir aussi, entre les Anciens, un lieu vivant de partage de témoignages.
- La poursuite et l'approfondissement de la réflexion sur le sens, les finalités et l'action de notre association fut le second point fort des réunions du Comité: que recherchons-nous dans nos rencontres annuelles ainsi qu'à travers nos outils "médiatiques" et qu'attendons-nous des liens ainsi tissés? Ces questions s'adressent à tous et les réponses apportées contribueront, pour reprendre le mot de Mallarmé, à « donner un sens plus pur aux mots de la tribu ».
- Le troisième point fort de cette année enfin aura été l'hommage singulier rendu au père Sarrazin à l'occasion ou plutôt « au prétexte » de ses 90 ans et dont la journée de Pesmes (cf. plus loin) aura été, le 23 juin dernier, le point d'orgue. Cette « assemblée de la Saint Jean d'été » avait été précédée de deux visites : celle, privée, à l'automne 2006, d'un petit groupe de "musiciens" et celle, plus officielle, du Comité, le 24 janvier 2007 (voir les bulletins antérieurs).

Ces rencontres autour du P. Sarrazin ont ravivé, au sein du Comité, le souci de sauvegarder le patrimoine musical de celui qui a été et reste, pour nombre de maîtrisiens, un « maître de musique » admiré et aimé. Aussi, tandis que le travail « de bénédictin » entrepris à Montbenoît par le P. Monnin se poursuit lentement, le Comité a-t-il chargé Paul Martin, l'un des élèves du maître, du soin de rassembler une sélection de partitions, pour une publication que l'on souhaiterait prochaine.

• Une autre des préoccupations majeures du Comité fut la programmation de la journée des retrouvailles 2007. La Table ronde initialement prévue a dû, pour raison d'agenda, être reportée à 2008. Le thème retenu n'aura toutefois rien perdu de son actualité. Bien au contraire!

Bilan financier

- Globalement, la balance des comptes de l'association, pour l'année 2006, affiche un déficit conjoncturel et non structurel de quelque 450 €, différentiel couvert par le fonds de réserve que constitue l'épargne disponible.
- Le Comité se félicite du montant en augmentation des dons faits à *l'Escale*, qui se sont élevés, en 2006, à 2154 € (57 donateurs), contre 1853 € en 2005.

Un nouveau Président un Comité renouvelé

Lors de la réunion du Comité du 29 mai 2007, Henri Maire, comme il l'avait souhaité et annoncé, a abandonné la présidence de l'association. A l'issue d'un vote ouvert, le Comité a demandé à Gabriel Mignot de prendre le relais.



Né en 1936 à Nancray, maîtrisien de 1947 à 1953, juriste diplômé de l'Institut d'études politiques et de l'ENA, Gabriel Mignot a fait une carrière de haut fonctionnaire. Domicilié à Paris, il conserve, à Naisey, de solides attaches comtoises.

Se faisant l'interprète de tous, Gabriel Mignot a chaleureusement remercié Henri Maire de sa présidence de six années, regrettant qu'il ait également choisi de quitter le comité mais certain qu'il resterait « proche de l'équipe et prêt à donner un coup de main ».

Dans la foulée de ce renouvellement, le Comité a accueilli deux nouveaux membres : Bernard Gonin (maîtrisien de 1954 à 1961) et Jean-Marie Berthod (maîtrisien de 1955 à 1961). – voir p. 19.

Thème

Joseph Pinard

Professeur agrégé d'histoire Ancien député du Doubs

Coups de projecteur sur l'Église dans notre histoire politique locale

Source d'une discorde nationale "historique", la loi de Séparation de l'Église et de l'État (1905), en déclenchant les affrontements entre cléricaux et anticléricaux, a sans doute, dans l'Église de Franche-Comté, creusé moins de failles qu'elle n'a eu de vertu « purificatrice »...



C'est ce point sensible d'histoire que, dans ce lieu de l'émergence comtoise du christianisme qu'est Saint Ferjeux, Joseph Pinard s'était proposé d'éclairer,

dans une conférence accordée à « l'esprit du lieu ».
Dans un exposé d'une heure, prononcé avec la verve et la fougue qu'on lui connaît, l'historien et ancien élu a emmené un auditoire captivé sur des chemins de mémoire, voilés d'ombre et de lumière et aux bruissements étrangement familiers.

Le texte qu'il nous a remis reprend et résume son propos, la passion de la tribune en moins. pparemment, la loi de Séparation a opposé brutalement deux camps. En réalité, il y eut nombre de conciliants dans le clergé, non par faiblesse mais par refus des affrontements. Le quotidien catholique l'Éclair comtois a d'ailleurs dénoncé ces tièdes

Contrairement à l'attente de l'Église, l'opinion a majoritairement ratifié la loi que 11 députés comtois sur 13 avaient votée. Aux législatives de 1906, un des deux opposants, le député de Pontarlier est battu par un radical très anticlérical. Réélu, le Marquis de Moustier est dénoncé par *l'Éclair comtois* pour sa modération.

Après la séparation, un tournant accéléré par la guerre

En 1900, 20 conseillers généraux sur 27 sont anticléricaux. En 1913, la majorité bascule au profit des modérés, les radicaux hégémoniques perdent une sénatoriale et la mairie de Besançon.

Au plan national, les mentalités changent (conversion de Péguy, influence de Bergson). Le rationalisme scientiste est mis en cause. L'Église est devenue pauvre, mais libre. L'anticléricalisme perd une de ses raisons d'être

Beauquier, député de Besançon, partisan de l'athéisme d'État, élu 7 fois de suite, dont 6 au premier tour, de 1880 à 1910, non pas malgré tonitruantes prises de position antireligieuses mais grâce à elles, avait déclaré en 1905 qu'après la Séparation n'entreraient plus au séminaire que « les toqués, les incapables d'un travail sérieux, les ignorants crasseux, les indécrottables paresseux... Le clergé catholique descendra au niveau du clergé orthodoxe russe, composé en majeure partie d'ivrognes et d'abrutis... Tout le monde sait qu'en Russie, le prêtre est un être abject et dégradé, sale, déguenillé, pouilleux et presque constamment ivre. Voilà ce que deviendront nos curés de campagnes recrutés... dans les cantons les plus arriérés de la Montagne, dans les couches les plus basses de la société, parmi les déchets de la population des alcoolisés. »...

Et voilà qu'une relève apparaît. L'abbé Maurice Dubourg est le type même de ces prêtres dynamiques multipliant les œuvres. L'optimisme scientiste est battu en brèche. Le père de Jean Minjoz, libre penseur et francmaçon, affirme, début 1914, que la disparition de l'exploitation économique de l'homme par l'homme ne fera pas disparaître les souffrances physiques et morales. La guerre porte un coup majeur à l'idéologie de Progrès. La science peut servir le bien (les vaccins) comme le mal (les gaz asphyxiants).

1937 Age d'or pour l'Église ou Colosse aux pieds d'argile ?

uand Mgr Dubourg est nommé archevêque de Besançon, le diocèse vient de connaître l'ordination la plus nombreuse de toute son histoire : 48 nouveaux prêtres. Et il faudrait ajouter les nombreuses vocations dans les ordres religieux et singulièrement missionnaires. Les entrées dans les noviciats féminins, qui étaient tombées de 100 en 1875 à 30 en 1905, atteignent un pic de 143 en 1935.

Le dynamisme de l'Église se traduit par le succès de la Semaine Sociale tenue, en 1929, à Besançon sur le thème des « nouvelles conditions de la vie industrielle ». On y a déjà traité alors de la... mondialisation avec des leçons sur « l'industrialisation des pays neufs » ou « les formes internationales de la concentration industrielle ».

Au plan politique, plus un seul parlementaire du Doubs n'est anticlérical. Aux côtés du Marquis de Moustier, le leader le plus influent, le sénateur Georges Pernot, est un ami d'enfance du P. Dubourg, une figure de proue du catholicisme social. Le radicalisme s'effondre: il ne détient plus que 6 cantons en 1938. L'Éclair comtois exulte: « le parti des vieux anticléricaux fossiles disparaît ». Le temps n'est plus où Mgr Humbrecht, archevêque de 1918 à 1927, reprochait à l'abbé Flory son hostilité à une Action française que Pie XI allait condamner.

Mais la ligne du Pape en faveur de la réconciliation franco-allemande et de la Société des Nations est peu entendue par de nombreux fidèles affiliés aux Ligues nationalistes.

Quand en 1939 le député de Besançon s'en prend avec virulence aux réfugiés républicains

Thème





« Si le grain ne meurt... »

de la IIIe à la Ve République

espagnols qualifiés de "vermine", Mgr Dubourg doit intervenir pour rappeler les devoirs du chrétien :

« Pourquoi faut-il que certaines personnes semblent ne pas comprendre ces gestes de bonté qui unissent sur le terrain de la charité des personnes d'opinion et de milieux divers? On dit que ces réfugiés ne sont pas intéressants, qu'ils ne méritent pas notre pitié et que c'est faire une mauvaise action que de secourir les ennemis de l'ordre social. Est-il possible que des considérations aussi trouvent païennes crédit chez des catholiques? »

« En tant que représentant de notre divin Sauveur qui est venu sur terre pour nous prêcher la bonté, le pardon des offenses, Nous devons élever contre de tels propos la plus indignée des protestations et porter une sévère condamnation ».

« Ah! chers fidèles de Besançon, Nous vous en supplions, n'endurcissez pas vos cœurs, ne vous laissez pas gagner par cet esprit païen qui tend à pénétrer partout et dont vous pourriez être un jour à votre tour les victimes douloureuses ».



La force de l'institution repose pour partie sur le cadre rassurant du respect de normes parfois tatillonnes.

Ainsi, face à une pénurie, l'archevêque doit demander à Rome une dispense pour descendre au-dessous d'un minimum réglementaire de 60% de cire d'abeilles utilisée pour la confection du cierge pascal!

Souvent règne une nostalgie d'un passé idéalisé et les novations suscitent la méfiance.

Ainsi, dans une enquête de la puissante Fédération nationale catholique (40 000 adhérents dans le diocèse), la bicyclette est qualifiée de "cause d'immoralité" de "mauvais progrès"... Mais, au rebours, l'abbé Garneret exaltera les mérites de "la petite reine".

Une campagne menée contre l'introduction de la mixité dans les écoles primaires, qualifiées de "porcheries", se heurtera au souci de nombreux maires, catholiques pratiquants, de contribuer à une plus grande efficacité pédagogique des écoles de leur commune.

Le Jean XXIII de la Franche-Comté

n 1954, un hommage unanime est rendu à Mgr Dubourg qui meurt au terme d'un fécond épiscopat de 17 ans, marqué par l'épreuve de la guerre. Fait sans précédent, le quotidien anticlérical *Le Comtois*, sous le titre « Un homme au grand cœur », publie un bel éloge d'un prélat « accessible à tout le monde » et d'une grande bonté.

Personne n'a oublié la digne courageuse et lettre pastorale publiée lors de l'arrivée des Allemands en 1940. Certes, comme la très grande majorité anciens combattants,

Mgr Dubourg a été maréchaliste mais le diocèse de Besançon a

tenu une place exceptionnelle dans la Résistance Spirituelle.

Le P. Bringard, supérieur du Grand séminaire, a rédigé une note condamnant la persécution des juifs. Le P. Chaillet, pour son action à la tête de *Témoignage chrétien*, aura droit à cet hommage exceptionnel de la part de Maurice Schumann: « Vous avez été notre 18 Juin spirituel ».

L'abbé Flory a pris une initiative prophétique en mettant l'étoile jaune aux personnages de la crèche à Noël 1942 à Montbéliard. Le comportement héroïque du Marquis de Moustier a profondément marqué les esprits.

Mgr Dubourg a soutenu des initiatives jugées

audacieuses par le Saint Office, en matière d'art sacré, et l'action de l'abbé Garneret.

Le P. Étienne Ledeur évoque après guerre « un apostolat plus purifié de toute visée politique ». Mais, en 1945, l'archevêque doit blâmer les « quelques curés qui ont cru bien faire en indiquant à leurs paroissiens, du haut de la chaire, pour quelle liste ils devaient voter ». Nouveau venu sur la scène, le MRP écrit à tous les curés pour faire valoir ses positions « conformes aux enseignements des encycliques ».

Les laïcs de la JAC et de la JOC prennent une place importante dans la cité, singulièrement dans le syndicalisme ouvrier et paysan.

Bientôt une autre page va s'ouvrir...

Joseph Pinard

Références bibliographiques Joseph Pinard

• Sur l'histoire de l'école et de la laïcité

Chapitres de l'histoire de l'école en Franche-Comté, de Jules Ferry à nos jours. Besançon, Cêtre 2001.

• Sur l'histoire des mentalités

Du Noir au Rouge dans le Doubs. Dérives d'extrême droite, résistances et rechutes au XX^e siècle dans le Doubs. Besançon, Cêtre 2004

Rebelles et révolté(e)s en Franche-Comté. Besançon, Cêtre 2003.

• Sur le Marquis De Moustier

René et Léonel De Moustier dans la vie politique du Doubs 1889-1945. Conseil général du Doubs 2005



Jubilate

Sept jubilaires

D'or et de platine

A cette borne avancée de leur sacerdoce, plus que sur la distance parcourue, c'est sur le tracé du chemin que les jubilaires posent leur regard et, dans la lumière tamisée des soirs, trouvent les mots pour dire la clarté révélée des matins.



Jean HENRIOT

Ordonné prêtre le 12 juillet 1937

né le 18 janvier 1911 à Charmauvillers (Doubs)

Aussitôt ordonné, Jean Henriot fut « envoyé » (c'est son mot) à Consolation une destination « inattendue et non désirée » ; un lieu auquel il finit cependant par s'attacher.

Au terme de deux années (1939), il est nommé professeur à la Maîtrise, où il prend en charge les classes de quatrième puis de troisième. En 1966, après 27 ans de professorat, il quitte le Petit séminaire pour assurer la mission d'aumônier à l'Hôpital St Jacques.

« L'Hôpital Saint-Jacques fut la révélation de mon sacerdoce »

A 97 ans, jetant un regard en arrière, Jean Henriot confie: « Mon séjour à l'hôpital fut une révélation. C'est là que le Seigneur m'attendait. Ce fut la révélation de mon sacerdoce, une vie pleine et heureuse. »



La Chapelle du Refuge XVIIIè s.

En 1984, frappé par la maladie, il quitte l'aumônerie de l'hôpital pour celle du Refuge.

Au seuil de ce jubilé de platine, le visage du P. Henriot s'éclaire: « Que je suis heureux que vous partagiez ma joie! Soyez tous vivement remerciés. »



Charles RAVRY

Ordonné prêtre le 21 décembre 1957

né le 20 mai 1932 à Leffonds (Haute Saône)

Neuvième enfant d'une famille de douze, Charles a grandi dans la maison d'une grand-mère jusqu'en 1940. L'année suivante, sa mère décédait. Les aînés assumaient l'autorité.

Un frère l'avait précédé à la Maîtrise, où il passa le premier bac en 1950. En 1952, à l'issue de deux années à Faverney, il entrait au Grand séminaire puis, en 1953, accomplissait son service militaire en Algérie. "Rappelé" au terme de 18 mois, il sert à nouveau dans l'Oranais d'avril à novembre 1956, pour être ordonné prêtre une année plus tard.

« Jeudi saint 1993 : greffe d'un rein, merveilleux souvenir! »

D'abord vicaire à Aillevillers (quatre ans) puis à Luxeuil (seize ans), il revient à Aillevillers en 1978, où il est nommé curé. Il y restera vingt années, lourdement obérées par une insuffisance rénale dont une greffe le libèrera en 1993. En 1997, il est chargé de l'Unité pastorale de Fougerolles et en 1998 il est coopérateur de l'UP Arc-Autrey-Champlitte, où il retrouve ses racines. « Je désirais voir l'an 2000 : me voilà au-delà, plein de reconnaissance pour le personnel soignant, pour la Sécu et pour la Mutuelle St Martin ».



Pierre RÉMOND

Ordonné prêtre le 22 mars 1947

né le 5 mai 1922 au Moulin de Faâz à Percey-le-Grand (Haute-Saône)

Fils aîné d'une famille de six enfants, Pierre Rémond a suivi un itinéraire jalonné d'obstacles.

Jusqu'au sacerdoce d'abord. Admis à la Maîtrise, en 1936, directement en classe de troisième, après un examen réussi à l'issue de deux années de cours particuliers dispensés par l'Abbé Charrot, son curé, il est, l'année suivante, la proie d'une maladie qui l'oblige à une longue convalescence. Il franchit cependant ensuite avec aisance les deux étapes du baccalauréat et, en 1942, entre au Grand séminaire.

Ordonné prêtre, il commence son ministère dans le diocèse de Langres, auquel il est « prêté ».

Le service militaire, qu'il accomplit comme officier, lui vaut ensuite une blessure qui l'affecte de surdité partielle.

En 1960, il sera nommé secrétaire pour la sociologie religieuse et membre de l'Officialité diocésaine (Tribunal ecclésiastique). Adjoint à la pastorale des Religieuses en 1969, il devient, en 1971, aumônier de l'Action catholique des milieux sanitaires et sociaux (ACMSS) et de la Providence.

Chargé, en 1973, de la pastorale de la Santé à Besançon, il est, en 1974, nommé aumônier de l'Action catholique générale féminine (ACGF) pour le Doubs puis, pour la région, en 1981.

Nommé Official (responsable de l'Officialité) en 1987, il devient chanoine titulaire de la Cathédrale en 1996 et prend sa retraite en 1999.

Jubilate

pour 2007



« La Rose de Saint-Jean » - autel circulaire paléo-chrétien Cathédrale Saint-Jean, Besançon



André VUILLAUME

Ordonné prêtre le 21 décembre 1957

né le 29 décembre 1931 à Bouverans (Doubs)

« Accompagné par mon père, qui n'avait pas grande pratique des enfants, je suis entré à la Maîtrise en 1943 – le Père Ledeur étant tout jeune supérieur - alors que ma mère venait tout juste d'accoucher du sixième numéro de la famille ».

Auprès du P. Corotte, André Vuillaume apprend « parisyllabiques et imparisyllabiques ». Recruté comme alto par le P. Blanc, il chantera avec les "Petits Chanteurs" durant les six années de Maîtrise, « sans passer par la case "casserole" », poursuivant même au-delà, à l'occasion des fêtes, qui réclamaient un soutien du Grand séminaire....

Avec les péripéties de la Guerre, s'ouvre, de 1944 à 1946, la « période épique » du Val Sainte-Marie, « à laquelle sont attachés beaucoup de souvenirs ». En 1949, le bac puis Faverney et, en 1951, la première année de Grand séminaire, au cours de laquelle « l'ennui » lui fait découvrir « la littérature au-delà des morceaux choisis de Calvet ».

« Je ne peux que rendre grâce à Dieu d'avoir traversé les épreuves avec des secours inattendus et toujours bienvenus »

L'obligation du service militaire interrompt sa formation théologique qui reprend en 1954, conjuguée avec un trimestre de surveillance à la Maîtrise. En 1956, c'est le rappel pour l'Algérie, avant le retour au Grand séminaire pour un dernier semestre précédant l'ordination le 21 décembre 1957. André Vuillaume a alors 26 ans.

Après une année de Propédeutique à la Fac

de lettres, conjuguée avec une nouvelle fonction de "surveillant" à la Maîtrise, suivent trois années d'études de lettres classiques à Paris (Sorbonne et Institut catholique) doublées de l'aumônerie d'une Maison pour handicapés.

Une année de professorat en quatrième à Maîche (1961-1962), et c'est le retour à la Maîtrise pour l'enseignement des lettres classiques en second cycle jusqu'en 1970, où Jean Nappez prend la succession du P. Ledeur, dans le cadre de la recomposition des séminaires.

De 1971 à 1977, André Vuillaume conjugue l'enseignement et l'animation pastorale sur les paroisses St Jean, St Pierre et St Joseph de Besançon, avant d'assumer les fonctions de curé de Danjoutin, Andelnans et Froideval et la charge de prêtre modérateur de Meroux Moval, de 1977 à 1995.

De 1995 à 2006, il est curé responsable de la Cathédrale Saint Christophe de Belfort et, depuis 2006, maintenu sur place comme prêtre coopérateur.

« Un parcours ponctué de temps forts : un enracinement affectif profond dans l'ancienne Maîtrise ; l'expérience innovante d'une nouvelle pédagogie vocationnelle avec le "Foyer" qui l'a un temps prolongée ; la découverte, à St Joseph, de la pastorale ordinaire ; une heureuse cohabitation, à Danjoutin, avec des laïcs devenus partenaires et amis.... Comment tout dire ? Je n'ai jamais été seul... ».



Joseph KOHLER

Ordonné prêtre le 22 mars 1947

né le 30 mars 1922 à Porrentruy (Suisse)

Dernier d'une famille de six enfants, qui quitta Porrentruy pour s'établir à Grandvillars, Joseph Kohler entra en 1934 au Petit séminaire de Luxeuil. Et en 1942,

au terme de deux années à Faverney, il entrait au Grand séminaire de Besançon. En 1945, il accomplit son service militaire dans l'armée "d'occupation" en Allemagne.

Rentré au Grand séminaire en 1946, il est ordonné l'année suivante et devient professeur des "vocations tardives" à Faverney.

En 1949, il part pour Paris, où il obtiendra une double licence de lettres et de philosophie. En 1952, il revient à Faverney pour y enseigner la philo. L'année suivante, en 1953, il est nommé à la Maîtrise, où il prend en charge la classe de quatrième. Mais pour quelques mois seulement, car il doit partir pour le sanatorium du plateau d'Assy, où il passera deux années.

> « La plus belle période de mes années d'enseignement fut celle de la classe de quatrième »

En 1962, il enseigne la philo à Faverney et, en 1969, il est nommé directeur des études au Collège St-Joseph de Besançon.

Viennent alors dix années de ministère paroissial. En 1978, Joseph Kohler devient curé de Notre-Dame des Anges de Belfort puis en 1984 de Feche l'église, où il exercera durant 13 ans..

Il se retire à Grandvillars en 1997 pour y prendre sa retraite et, depuis septembre 2004, réside à la Maison Saint-Joseph de Giromagny. En raison de sa dépendance, il n'aura pu, à son grand regret et au nôtre, partager l'hommage rendu par notre association aux jubilaires de 2007.



Jubilate



Ange jouant aux dés - Cathédrale Saint-Jean, Besançon



Lucien LAFLEUR

Ordonné prêtre le 22 mars 1947

né le 24 juillet 1921 à Aillevillers - La Chaudeau (Haute-Saône)

Originaire de la Haute-Saône, Lucien Lafleur a naturellement accompli sa formation secondaire au Petit séminaire de Luxeuil et a poursuivi ses études de philosophie à Faverney, lieu d'une première expérience de l' "altérité", où « confluaient les quatre Petits séminaires du diocèse ».

Car si « ceux qui venaient de Consolation avaient vécu quasiment dans une nature vierge et avaient grand mal en salle d'étude, à ne pas se lever pour voir passer les trains, les jeunes gens qui venaient de la Maîtrise étaient, aux yeux des autres, des citadins d'une autre caste — qui en avaient quelque peu conscience et ne manquaient pas de se parer de leurs prestations chorales ».

C'est à la rentrée de janvier 1945, au Val Sainte-Marie, où elle était "réfugiée", que Lucien Lafleur entre plus étroitement en contact avec la Maîtrise, alors qu'il est « envoyé pour remplacer l'unique grand séminariste qui avait la charge de "surveillant" ».

« Sans l'exil du Val Sainte-Marie, je ne me serais jamais considéré comme un ancien de la Maîtrise. »

Aussi, quand, il y a quelques années, l' "Amicale des anciens de la Maîtrise" célèbre le cinquantième anniversaire de son "exil", il répond avec plaisir à l'invitation qui lui est adressée et retrouve « des lieux et des visages de [sa] jeunesse avec un brin de nostalgie ». Cependant, avoue-t-il avec franchise : « Je ne me suis jamais considéré comme un "ancien de la Maîtrise" ».

Ordonné prêtre le 22 mars 1947, il prend, à la rentrée suivante de la même année, à Saint-Joseph, les fonctions de "préfet de division". De novembre 1950 à juin 1986, il « sévit » (selon son propre mot) dans l'institution bisontine comme "surveillant général". De 1986 à 1989, il est attaché comme coopérateur à Luxeuil-les-Bains, puis en 1989 et jusqu'aujourd'hui à Lure. « Jusqu'à quand ? » s'interroge-t-il.....



Pierre ARNOUX

Ordonné prêtrele 29 juin 1957

né le 29 novembre 1930 à Amathay-Vésigneux(Doubs)

Troisième enfant d'une famille d'agriculteurs originaire de Villers-le-Lac, qui s'installa en 1935 à Reugney (Doubs), Pierre Arnoux a grandi dans une fratrie de onze enfants. « Devenir prêtre? Pourquoi pas moi ... » s'était-il dit un jour, lorsque sa mère se demandait si de tous ses garçons il s'en trouverait un pour choisir cet itinéraire. Et c'est ainsi que par un jour de 1943, "en pleine guerre", Pierre partit en voiture à cheval pour Consolation avec une escale chez son ancien curé à Arc-sous-Cicon.

Au terme des deux années passées à Faverney, où se constituait la communauté des jeunes séminaristes venus des quatre Petits séminaires diocésains, ce fut, en 1951, l'entrée au Grand séminaire de Besançon – suivie, aussitôt, en 1952, du service militaire accompli à Coblence. Dans la chambrée, dès le premier soir, on a des égards pour "le curé".

Durant l'année 1954-1955, Pierre Arnoux est "surveillant" à La Maîtrise, où son sourire et sa gentillesse lui valent bien vite l'aimable surnom de "Nounours".

Après son ordination par Mgr Dubois, le 29

juin 1957, il est nommé vicaire à Saint-Maurice de Besançon, où il exercera ces fonctions durant onze ans - fonctions auxquelles s'ajoutera celle d'aumônier du CES "Lumière". Onze années marquées par des activités de "patro" (vélo et foot), en paroisse et au collège, que le PSB récompensera par la croix du mérite sportif!

« Merci de m'adopter parmi les anciens de la Maîtrise dont je garde de bons souvenirs »

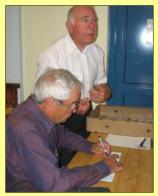
Ce goût du sport et de l'animation sportive au service de la jeunesse continuera de traverser son activité pastorale lorsque, de 1968 à 1980, il assumera la charge de curé de Beaulieu-Mandeure, puis, de 1980 à 1991, celle de curé d'Exincourt-Taillecourt en terre ouvrière de mission. Une responsabilité pastorale qui trouvera son aboutissement, de 1991 à 2000, dans les paroisses Colombier-Fontaine, de Montenois et au-delà, dans les villages alentour, où il "bine", les dimanches et jours de fête, et où il célèbre mariages et enterrements, en fraternité avec les pasteurs de ces localités.

A 70 ans, en 2000, Pierre Arnoux renonce à prendre de nouvelles responsabilités et cherche à se rapprocher des siens. C'est ainsi qu'il accepte d'habiter la cure d'Aissey et de desservir, des relais de l'Unité pastorale de Bouclans.

Le Val Sainte-Marie ancienne abbaye de moines trappistes 1834-1870







Retrouver Reconnaître



Accueillir Fêter











L'album

Samedi 27 avril 2007 Saint Ferjeux



Couleurs des temps...

Joseph Pinard « Coups de projecteur »

« Coups de projecteur » sur une tranche de l'histoire politique de l'Église franc-comtoise, qui, parmi les ombres, font resurgir de grandes figures.



Actualité et continuité Mgr André Lacrampe

« Gratitude pour le soutien de l'association au projet pastoral de *L'Escale Jeunes...* »

Les missions du " 9 rue de la Convention " « où se sont forgées tant de personnalités... Pour que le lieu demeure un foyer de rayonnement. »















Bernard Jolivet Bernard Bergier André Brisard Danielle Brisard



Bernard Droz-Vincent Marcel Gable Odette Vitte Marcel Vitte

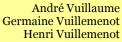


Gabriel Mignot, Renate Mignot Pierre Vitte



Jean Gresset, Christine Jolivet Roselyne Pochard, Jean-Noël Pochard Marie-Ange Bergier

Jean Gresset Gilbert Lapierre, Pierre Rémond, Marie-Thérèse Demillière Gaspard Nyault, Bernard Faivre Jean-Pierre Lanquetin, Charles Ravry





Jean Demillière Claude Vermot-Gaud Charles Ravry Edouard Girardin Claude Languetin



Jean-Baptiste Carrey





Claude Rigaud Edith Rigaud Pierre Labarre



Claudette Goutière Paul Martin Joseph Duquet Bernard Maire Philippe Descourvières Marcel Gauthier Louis Rougnon-Glasson





Jean-Marie Careme René Lhomme

Bernard Gonin Jean-Marie Berthod Michel Coulet Michel Laithier Raymond Laithier

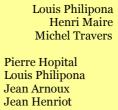




Jean Arnoux, Jean Henriot Christian Marandet, Michel Jacasse



Marie-Elisabeth Maire Louis Philipona Henri Maire



Christian Marandet

Michel Jacasse Pierre Princet



Colette Cordier, Simon Guinchard Pierre Arnoux, Pierre Princet



Jeannine Binetruy Pierre Crussard-Druet, Claude Lornet Philippe Tisserand, Pierre Saint-Hillier,



Georges Mailley, Claude Barrand, Daniel Binetruy, Marcel Chopard





Pesmes samedi 23 juin 2007





En cette veille de la Saint-Jean d'été, dans cette « petite cité comtoise de caractère »,

ils étaient quelque soixante maîtrisiens. beaucoup anciens dont accompagnés de leurs épouses, pour dire leur affection et leur gratitude à celui qui, au cours de leurs années de formation, les avait introduits au Jardin du chant choral et de la musique.



pour célébrer un tout spécial quatre-vingt-dixième anniversaire

Sous l'affectueuse et filiale protection de Jean-Christophe Demard, en charge de l'Unité pastorale de Pesmes....



....et la sollicitude vigilante et dévouée de « Mariette ».



Par les rues d'une cité au passé peuplé de nobles figures







Hommage au "maître"

Robert Chapuis



Paul Martin



Henri Meunier à la vielle



Les ALWATI Le trio "du jour" Bernard Jolivet Henri Meunier Denis Douëllou





Quelques anciens

A l'issue de la messe d'action de grâce concélébrée par le P. Jean Sarrazin entouré de Jean-Christophe Demard et de Pierre Vitte, notre Président Gabriel Mignot s'est adressé au Jubilaire du jour en ces termes (extrait):

« **VOICI** enfin, cher Père Sarrazin, rassemblé autour de vous, un honorable « ensemble » - comme on le dirait d'un chœur - de maîtrisiens.

Il fallait que ce rassemblement ait lieu pour enrichir le sens de nos réunions annuelles... Car nombreux sont les maîtrisiens – plus nombreux encore qu'ici autour de vous aujourd'hui – qui ont souhaité vous remercier pour le « viatique » qu'ils sont heureux d'avoir reçu de vous.

Au service de « Celui en qui vous avez mis votre confiance »

Mais permettez-moi d'abord, m'adressant aux anciens, de rappeler quelques traits significatifs d'un itinéraire de quatre-vingt-dix années au Service de *Celui en qui vous avez mis toute votre confiance*.

- Vous êtes jeune maîtrisien de quatrième lorsque le 17 juillet 1929, lors du centième anniversaire de la restauration de la Maîtrise, vous êtes choisi comme représentant de vos condisciples pour adresser au cardinal de Rohan l'engagement moral et spirituel de la communauté des élèves.
- Nommé vicaire à la cathédrale Saint-Jean au lendemain même de votre ordination – ministère généralement attribué à des jeunes "promis à un brillant avenir" – vous restez au milieu des jeunes et des fidèles sans vous laisser abuser par la vanité des apparences. "Ex cathedra" est une manière d'animer et d'enseigner qui vous est toujours restée étrangère.
- Installé pour 29 ans à la Maîtrise, vous faites partie de l'équipe des Lucien Ledeur, Pierre Corotte et Raoul Mougin qui par la permanence de leur engagement, la solidité de leur amitié et l'extrême diversité de leurs personnalités ont constitué, à coup sûr, le « cœur » de la Maîtrise.
- Le développement souhaité par Vatican II (1962-1965) de la liturgie en "langue vulgaire" vous ouvre un vaste chantier dans un pays où, depuis la Renaissance et les grandes figures du XVII^e s., les chants proposés aux fidèles relevaient d'un genre mineur. Avec le P. Monnin notamment, vous avez composé des œuvres originales et puisé dans des thésaurus de qualité: Psautier anglais, chorals de Bach, etc.

Jour de grâce et jour de joie

Que nous avez-vous laissé « pour la route » quel « viatique » ?

□ De l'obligation "canonique" pour un futur prêtre de posséder un minimum de compétences musicales, vous avez fait − grâce aux talents que vous avez reçus et que vous avez tant fait fructifier − un outil pédagogique complet.





Grâce à vous, ceux des anciens qui sont devenus prêtres ont pu faire valoir l'importance de la musique, chorale et instrumentale, auprès des communautés qu'ils ont ou ont eu la charge d'animer.

Et beaucoup de vos élèves restés laïcs n'ont pas cessé de mettre leur passion de la musique au service des paroisses ou d'autres institutions chrétiennes, comme organistes, chefs de chœur, compositeurs, harmonisateurs ou arrangeurs.

Et si les trop modestes talents de certains et d'autres considérations utilitaires de potaches, ne leur ont pas permis jadis de « faire de la musique », tous ont cependant acquis, à travers vous et grâce à vous, un amour de la « bonne musique ».

□ Votre enseignement musical, c'était la captation de l'attention et de la sensibilité par le Beau.

C'étaient les cinq minutes d'écoute de disque au commencement de chaque répétition journalière : pour installer l'ambiance et faire accepter le caractère besogneux de l'apprentissage au programme.

C'étaient les concerts de la Sainte-Cécile ou des JMF ou les séances d'audition commentée de disques. Ainsi bâtissiez-vous des ponts entre les répétitions de chant choral et l'introduction au goût et à la connaissance de la musique...

La musique, c'était aussi, par-delà le sentiment de communauté partagé – "chanter ensemble" – l'exigence de la qualité au service du Beau.

Sans a priori mais dans une démarche "moderne", à laquelle vous avait initié votre maître Jehan Alain, vous n'avez pas hésité à aller chercher l'inspiration dans le psautier anglican ou les recueils luthériens où Bach tient une si grande place, délaissant les cantiques "très catholiques".

□ Cette dimension humaniste de la musique, nous l'avons d'autant mieux perçue et reçue que le "maître de musique" ne ménageait pas ses engagements « hors champ », si je puis dire.

Les cours de récréation ne vous étaient pas terres étrangères. Nous nous souvenons des jeux des longues soirées de juin auxquels vous preniez part et de votre joyeuse humeur des "grandes balades"...

Vous étiez aussi un directeur spirituel très demandé - et nous avons été nombreux à avoir été soutenus personnellement par vous.

Voilà pourquoi – pour toutes ces raisons et pour mille autres – nous avions besoin de vous dire : MERCI... ». G.M.

Jean Sarrazin Itinéraire

1916: Naissance en région parisienne. La famille s'installe ensuite à Laissey (Doubs).

1926 : Entrée à la Maîtrise.

1937-1938: Études musicales à Paris, au séminaire des Carmes. Leçons d'instrument et d'écriture ainsi que d'accompagnement et d'improvisation auprès de Jehan Alain, durant un an et un trimestre. Fréquentation de Marcel Dupré et de Messiaen.

1938 : Rappel dans le diocèse pour enseigner l'arithmétique en classe de 6è, à la Maîtrise.

1940 (20 mars) : Ordination sacerdotale.

1940 (25 mars): Nommé vicaire à la Cathédrale.

1944 (4 juillet): Nommé professeur à la Maîtrise, où il s'installe pour 29 ans.

1948 : Nommé "Maître de Chapelle" de la Cathédrale.

1969 : (Réorganisation des Petits séminaires) Fonctions pastorales en paroisse :

Ornans: Vicaire d'août 1969 à sept.

1981

Curé de sept. 1981 à nov.

1984

Doyen de nov. 1984 à juin

1989

Pesmes: Prêtre coopérateur

de juin 1989 à sept. 1997

1997: Entrée en retraite à Pesmes.

Vie de l'association

Retrouvailles

Ensemble ou loin de nous, ce jour-là



Samedi 27 avril 2007

Ils étaient présents

(par année d'entrée à la Maîtrise)

1930 Pierre CRUSSARD-DRUET

1932 Philippe TISSERAND

1936 Joseph CORDIER (Claudette C.)

1937 Michel JACASSE, Pierre VITTE Pierre SAINT-HILLIER

1939 Pierre HOPITAL

1940 Georges MAILLEY

1941 Gaspard NYAULT, Pierre PRINCET

1942 Camille MOUCHET

1943 Maurice BOLARD

Hubert LIGIER (Gisèle L.) Marcel VITTE (Odette V.)

1944 Lucien CLAUSSE, Joseph DUQUET Daniel BINETRUY (Jeannine B.) Gilbert LAPIERRE

1945 Jean DEMILLIERE (Marie-Thérèse D.) Henri VUILLEMENOT (Germaine V.) Claude LORNET

1946 Edouard GIRARDIN, Michel TRAVERS

1947 Jean-Marie MEUNIER Gabriel MIGNOT (Renate M.) Claude VERMOT-GAUD

1948 René LHOMME

1949 Jean-Marie CAREME Marcel CHOPARD

André BRISARD (Danielle B.)

1950 Pierre LABARRE Henri MEUNIER

1951 Jean-Marie GAUTHEROT Jean GRESSET

Paul MARTIN

Claude RIGAUD (Edith R.)

1952 Jean-Baptiste CARREY

Jean-Louis GOUTIERE (Claudette G.) Simon GUINCHARD

Bernard JOLIVET (Christine J.)

Bernard MAIRE

1953 Jean ARNOUX Marcel GAUTHIER Michel LAITHIER

Henri MAIRE (Marie-Elisabeth M.)

1954 Michel COULET

Philippe DESCOURVIERES

Bernard GONIN

Jean-Noël POCHARD (Roselyne P.)

Raymond LAITHIER

1955 Jean-Marie BERTHOD

1957 Louis ROUGNON-GLASSON Bernard DROZ-VINCENT

1959 Jean-Pierre LANQUETIN (Claude L.)

1960 Bernard FAIVRE

Marcel GABLE

Christian MARANDET

Absents, ils ont adressé des messages

1933 Gustave MEYER

« Indisponible : soucis de santé de mon épouse. »

1935 Jean DROZ-VINCENT

« Meilleur souvenir à Michel Jacasse, Joseph Cordier et Edmond Scheer. »

Jean FERREUX

« Trop loin. Trop âgé. Amitiés à P. Corne, P. Saint-Hillier et P. Rémond. »

1937 Denys CUENOT (R.P.)

« Succès pour cette réunion. M'associe à votre joie des retrouvailles. »

Marcel FERREUX

« Amitiés et union de prières. »

1938 André BARRET

« Meilleurs souvenirs à tous »

Jean BLANCHARD

« Regrette de ne pouvoir participer. Espérais une amélioration de santé. Aurai une pensée à l'heure de la célébration. Bonne journée à tous! »

1939 Jean CASSANI

« Regrette de ne pouvoir être parmi vous. Bonne journée! »

Jean CORNU

« Problème de santé d'une de mes filles, qui m'empêche de quitter Marseille. Mon cœur et mes pensées vous accompagnent. »

1940 Bernard DRUHEN

« Bien amicalement à tous! »

Gérard LONCHAMP

« Pris par des obligations : présidence des "Gars de Joux", ordonnateur des cérémonies. »

1941 Jean-Marie BONNOT

« De tout cœur avec vous. Union de prière et amicales salutations à ceux que j'ai connus de 1941 à 1944. »

1943 Louis RAVRY

« Retenu par une réunion de famille. Ad multos annos! »

1944 Albert BOURGON

« En pensée avec vous. »

1944 Pierre REUTER

« L'éloignement m'empêche d'être parmi vous. Amitiés à tous et aux anciens du Val Sainte-Marie. »

1945 Louis BOILLIN

« Indisponible : imprévu de dernière minute. Excellente journée ! »

1946 Denis GRANGERET

« Uni par la pensée. Excellent souvenir à tous et au P. Sarrazin ! Compliments pour le bulletin. »

Pierre NAPPEY

« Mettons les œuvres du P. Sarrazin sur Internet! »

1947 Serge PERRIN

« Anime la retraite de Profession de Foi. Bulletin intéressant. »

René GARNERET

« Amical bonjour à tous »

1948 Philippe LAITHIER

« Salutations à tous ! Bulletin intéressant. » Jean MOYSE

« Désolé : serai en vacances. Bonne journée ! » Jean-Pierre BEAUTÉ

« Bonne rencontre! Bravo pour le renouvellement du bulletin! »

Robert CHAPUIS

« En union de cœur et de prière sur le chemin de St Jacques de Compostelle. »

1949 Gilbert JOLY

« Me suis senti étranger en 2006. Accueil peu chaleureux. Oublié sur la liste des présents. »

Pierre GEAY

« Suis avec vous. Félicitations aux jubilaires et notamment à P. Arnoux. »

1952 Joseph KOHLER

« Jambes défaillantes. Déplacements difficiles en chaise roulante. »

Daniel MESNIER

« Toute notre amitié aux anciens et bonne journée! »

Paul RENAUD (MEP)

« 93 ans, $45^{\grave{\rm eme}}$ année au Japon. La revue m'intéresse toujours. »

1953 Jean CHARMOILLE

« Absent pour un séminaire à New-York et Toronto. Amitiés à tous. »

1954 François PANIER

« Absent pour une fête programmée depuis deux

Joseph JEANNEROD

« Bonne journée à tous. »

1955 Gérard MARLE

« Éloigné et très occupé. On ne peut "se réserver" ou "se préserver" : le nombre d'années "utiles" diminue ! Heureux de vos nouvelles. »

1956 Christian RAMPHFT

est super: couleur, articles de fond, nouvelles...
Merci! »

Alain CARREY

« Désolé d'être absent. Remercie chaleureusement nos administrateurs et surtout le gestionnaire du site, F. Lescoffit. »

Henri JOLY

« Désolé. Ne peux me libérer le samedi. »

1960 François GIRARD

"Bravo pour les réalisations: "Femmes dans l'Église": M.-J. Thiel; "Histoire du diocèse": G. Nyault, etc. Salutations aux maîtrisiens de 60 à 67, M. Gable, A. Vuillaume et aux jubilaires! Suis professeur, formateur et prêtre depuis 84. »

1972 Bernard DARTEVELLE

« Impossible de me libérer le samedi pour cause de ministère. A bientôt de vous relire par le bulletin. »



espose chetten de rencontre

La Page de l'Escale

Le groupe

Jeunes couples chrétiens d'aujourd'hui se présente

D'un soir de 2003 à 2007. L'ancrage de rencontres bimensuelles dans le cadre chaleureux et ouvert de l'Escale, au 9 rue de la Convention, pour un partage social, humain et spirituel.

ne belle soirée d'automne 2003 a réuni autour d'une table conviviale cinq jeunes couples et un jeune prêtre ... Tel fut le début de l'aventure des JCCA. Nous étions, nous les couples, tous fraîchement mariés; Père Christophe Bazin, qui avait accepté de nous accompagner, fraîchement ordonné.

Nous nous connaissions tous de l'Aumônerie « La Source », où nous avions passé nos années de vie étudiante et où la plupart des couples s'étaient rencontrés et formés. Et la vie nous avait appelés à aller plus loin! nouvelle Maintenant une aventure commençait, tant pour nous que pour Christophe, avec ses inconnues, ses défis et ses joies, que nous soupçonnions déjà. Face à toutes les interrogations que soulevait notre nouvel « état », nous étions sûrs d'une chose : nous voulions rester acteurs au sein de l'Eglise et nous aider mutuellement à grandir, à devenir adulte et à vivre notre foi tant au sein des nos fovers que dans nos vies professionnelles.

Le désir de fonder un groupe de partage émergeait ainsi de notre amitié. Cela tombait bien, car il n'y avait pas encore de proposition pastorale existante pour jeunes couples. Le soir même, nous avons « bâti » quelques principes que nous souhaitions pour notre groupe: convivialité, solidarité, partage enraciné dans l'Evangile, franchise et ouverture, autour d'un thème.

Ainsi, depuis, nos rencontres sont structurées de la manière suivante : en début de soirée nous prenons le dessert ensemble, au cours duquel nous échangeons des nouvelles et discutons librement. La suite de la soirée est amorcée par une lecture de l'Evangile ou un autre texte spirituel, portant sur un thème choisi par tous et préparé par un des couples en vue d'animer la soirée. Après ce temps d'échanges nous prenons le temps de prier ensemble.

Comment vivre le pardon dans le couple? Comment trouver un juste équilibre entre nos vies professionnelles et familiales? Quels citoyens sommes-nous appelés à être en tant que chrétiens? Comment accueillir un enfant au sein de notre couple? Comment transmettre la foi à nos enfants? ... Nombreuses sont les questions sur lesquelles nous aimons échanger nos expériences!

Déjà, au cours de la première année de son existence, le groupe a commencé à s'élargir, répondant à un besoin ressenti par plusieurs jeunes. Mais nos appartements, accueillant alors à tour de rôle le groupe le vendredi, commençaient à être trop étroits... Heureusement nous avons entendu un « Bienvenue », lancé de l'Escale, qui acceptait de nous accueillir à son bord.



Le couple primordial
Vitrail "La Paix" (Détail)
Marc Chagall (1887-1985)
Ancienne Chapelle des Cordeliers
Sarrebourg
(1976-1977)

Dieu créa l'homme à son image, à l'mage de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa (Gen. I. 27) tre « ancré » à l'Escale est pour notre groupe une chance pour plusieurs

Nous nous sentons bien dans son cadre chaleureux (après avoir expérimenté des salles de paroisse qui nous paraissaient froides).

Les facilités que nous offre l'Escale nous ont surtout permis le bonheur de nous ouvrir à de nouveaux couples. L'Escale est pour nous également la chance de côtoyer d'autres groupes et d'autres milieux, lors des fêtes de Noël, de Pâques ou de fin d'année.

Nous apprécions aussi sa chapelle, propice au recueillement du soir.

Grâce à l'Escale, nous avons le sentiment d'être partie prenante de l'Eglise universelle et non pas un groupe isolé, en marge. Deux fois par mois, nous nous y retrouvons en nombre lors d'eucharisties, le samedi soir, où nos enfants sont aussi les bienvenus.

Vitrail "La Paix" (Détail)

« Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu »



Pour nous, personnellement, le groupe a été, dès le début, un immense cadeau : une amitié qui s'est approfondie au fil des années, une possibilité formidable de nouer des liens. Nous nous sommes sentis soutenus à plusieurs reprises en bénéficiant non seulement des conseils mais aussi des talents et des savoirfaire de nos amis.

Dans les moments d'accueil des enfants chez les uns et chez les autres, nous nous sommes sentis de la même famille, partageant la même joie. Nous avons également été très touchés par toutes les visites et tous les signes d'amitié lors de naissance de notre fils. Nous n'avons pas hésité à lui choisir comme parrain et marraine un couple d'amis du groupe.

Merci les JCCA!

Justyna et Aurélien LOMBARD, chargés d'accueil à l'Escale

Ils ont écrit.... Ils ont lu

Pierre Vitte a lu...



Robert Chapuis **Itinéraire**

Ouvrage imprimé à compte d'auteur" 241 p. ISBN 2-86743-626-5 - Epron 2006 « Passer sur l'autre rive, ce n'est pas toujours confortable.

La traversée est parfois mouvementée.

Mais quand la fidélité à soi-même est à ce prix, et avec la ferme conviction que le grain semé germera alors, la vie est belle. »



n mot très simple, voire banal : "Itinéraire"... « Un mot pour dire le récit d'une tranche de vie d'homme, d'un homme heureux d'aller à la rencontre d'un peuple et d'un pays aimé, un peu seul pour ramer et cependant comblé par la vie ».

C'est par ce commentaire du titre que la quatrième de couverture invite le lecteur à ouvrir ce livre et à faire « un bout de chemin » avec son auteur.

Maîtrisien de 1937 à 1943, comme Robert l'a été un peu plus tard, de 1948 à 1954, et "missionnaire" en Centrafrique, de 1959 à 1971, comme lui-même à Madagascar, de 1963 à 1973, j'ai lu et relu ce livre comme le témoignage d'un frère.

Page après page, je l'ai accompagné dans sa découverte, sa recherche et son écoute de l'Autre, me laissant entraîner par sa foi, sa confiance en Dieu et en l'Homme, souffrant avec lui pour notre Église, comme il avait souffert par elle... jusqu'au terme du chemin au long duquel il emmène son lecteur, jusqu'aux phrases dernières qui ferment le livre et jusqu'au verset d'Isaïe qui en clôt le propos.

Témoignage

et itinéraire, c'est en fait, comme le dit l'invite de couverture, « une tranche » de vie, essentiellement celle de 10 années « malgaches » (1963-1973), et singulièrement de ces cinq années au cours desquelles Robert fut le « plus jeune évêque dans le monde » en charge du tout nouveau diocèse de Mananjary, et dont « l'aventure humaine extraordinaire » motive l'écriture de ce livre.

C'est en effet sur le récit de « ce soir du 29 avril 1968 » que s'ouvre le livre – sur ces paroles du Nonce apostolique qui venait d'annoncer une nomination qui submerge le « destinataire » « d'une grande panique » : « Monseigneur, vous ne pouvez pas refuser, tout le pays sait désormais que vous êtes évêque de Mananjary » - pour se clore sur une démission, que l'on dira « pastorale » et « ecclésiale », officiellement remise le 20 septembre et annoncée le 19 octobre 1973.

Comme le manifestent explicitement le « préambule » et « l'épilogue » qui encadrent ces 240 pages, cet "*Itinéraire*" est bien plus qu'un simple récit « autobiographique », plus

qu'une « tranche de vie » privée, anecdotique... Même si les trois premiers chapitres, après la séquence choc du préambule, opérant une manière de "retour en arrière" (*flash-back*), ramènent le lecteur aux années d'enfance et d'apprentissage.

Les années d'apprentissage

Des pages où Robert évoque d'abord ses « racines » rurales, d'aîné d'une modeste famille ouvrière installée au pied des Vosges du Sud, à travers les années grises de l'avant à l'après-guerre.

Puis "les années Maîtrise", habitées par le bonheur de l'étude et la passion de l'orgue et s'achevant sur « le désir d'être missionnaire ».

Et enfin les « sept années difficiles », où se sont mêlées épreuves et ordinaire de la Rue du Bac et de la Guerre d'Algérie, jusqu'à l'ordination et au départ pour Madagascar.

A travers les images diversement colorées de ces années de jeunesse, *Itinéraire* tente de dire, avec franchise et pudeur, l'éveil aux choses de la vie et l'attention captivée par toute « émergence d'humanité », au risque d'un « non conformisme » dans la quête permanente d'un « humanisme évangélique ».

Mission et Immersion

'embarquement pour Madagascar marque le commencement d'une mission concue comme « aventure » et une « immersion » dans des communautés, une langue, des dialectes et une culture, dont la connaissance intime et intériorisée s'impose comme un impératif d'évidence. Entrée « profondément heureuse » dans une culture et une mentalité malgaches « ouvertes, beaucoup plus qu'en Occident, à l'accueil des valeurs évangéliques de vie et d'amour » et qui va faire de cette première mission d'un jeune "Mompera", appelé à être un "rassembleur" (Ray aman-dreny), « une aventure humaine extraordinaire ».

Au fil de trois chapitres, *Itinéraire* fait alors parcourir au lecteur, carte en main, à travers saison sèche et saison des pluies, routes, pistes, rivières, et forêts, hauts-plateaux, collines et vallées, pour des missions en brousse, au cours desquelles les tâches sanitaires, éducatives et sociales le disputent très souvent à la catéchèse...

On ne peut ici s'empêcher de songer à Paul et au célèbre passage de sa deuxième lettre aux Corinthiens (XI 21-31)..... Puis, « Il y eut un soir, il y eut un matin... jusqu'à ce jour de la visite du nonce, le 29 avril 1968, jour où tout bascula.... ».

Au service des Hommes

Le jeune évêque de Mananjary écrit sa devise en malgache, l'illustre de tiges de caféiers et d'un zébu, reçoit une "crosse "de bois de rose s'évasant en pagaie et publie une Lettre, annonçant son intention de mettre toutes ses forces à « enraciner le développement spirituel d'un peuple aimé dans son développement humain, à permettre à ce peuple de comprendre que Dieu le chérit dans ses valeurs et sa culture... ».

« Qu'est-ce que la Tradition ? »

L'itinéraire du jeune évêque non-conformiste se poursuit sur cette lancée. « Si un Apôtre Paul ou un Timothée, un Jacques ou un Tite ou l'un de leurs disciples se trouvait confronté à une situation malgache comparable à celle de la naissance des premières communautés chrétiennes... ne prendrait-il pas l'initiative de préparer certains des catéchistes au ministère du diaconat, selon les ouvertures du Concile Vatican II, voire au ministère de prêtre, président de l'Eucharistie, puisque la vie des communautés repose déjà sur eux à longueur d'année ?... »

Soulever ces questions, c'était, pour un "épiscope" d'alors engagé par ailleurs dans le développement économique, social et humain de son "territoire", courir le risque de voir se creuser un fossé fatal entre une « utopie missionnaire » et « la dure réalité du conformisme romain ».

Les trois derniers chapitres d'*Itinéraire* relatent, avec une franchise sereine, dénuée d'acrimonie mais sans concession, cette cassure annoncée, qui conduira à la rupture « par fidélité à soi-même et à une église apostolique ».

L'occasion en aura été l'organisation d'un synode diocésain destiné à apporter une contribution à la conférence épiscopale de Madagascar, sur l'organisation des ministères dans l'Église et une longue lettre pastorale sur L'avenir de l'Église et l'accomplissement de sa mission d'évangélisation. Pour maintenir ouvert le débat sur « une question majeure et vitale pour l'avenir de la communauté qui [lui] était confiée et pour l'Église en général ».

« J'ai pensé que mon "Itinéraire" serait réservé à celles et à ceux qui m'ont connu et qui ont à cœur de partager une expérience humaine et spirituelle en la comprenant de l'intérieur et non dans un esprit de banale curiosité. »



L'aventure de la vie

« Je considère comme une grâce de Dieu que m'aient été permises cette vie en milieu rural et cette confrontation avec la dure réalité vécue par les gens de milieu modeste. »

« La Maîtrise fut véritablement pour moi un lieu de vie porteur de sens, un creuset où se forgèrent des repères d'identité, point d'appui et signes pour l'aventure de la vie. »

« Zanahary »

« Je me laissai donc envahir par la culture et la mentalité malgaches, grâce à l'étude du langage et des coutumes »...

« J'apprenais l'art de la palabre et de la reformulation, je découvrais les valeurs de ce peuple où la plupart de mes interlocuteurs étaient illettrés mais combien respectueux de l'autre et de sa parole.... Car la parole, c'est la Vie

Le flux vital qui vient du Créateur (Zanahary) et qui relie entre eux ancêtres de l'au-delà et membres vivants du clan, si éparpillés soientils sur terre, c'est aussi la Vie. Aina, signifiant «"vie", renvoie non seulement au flux vital mais aussi aux relations de parenté qui le caractérisent, au sang, à la parole, au souffle de vie, aux organes génitaux par où sort la vie.

Avec quelques mots comme celui-là, sur lesquels j'invitais les Anciens à s'exprimer, je récoltais une moisson de connaissances, dans les domaines de l'anthropologie et de l'ethnologie, telles qu'à leur lumière j'en vins à remettre en question toutes mes acquisitions de théologie, empreintes de cartésianisme, pour les confronter à la façon dont Dieu me parlait à travers les coutumes de ce peuple que je découvrais. Je me sentais porté par un torrent d'humanité, dont je n'avais jamais eu la moindre approche dans l'enseignement donné au séminaire. J'en arrivai à redécouvrir les Évangiles, la Bible, sous un jour entièrement neuf. »

Avoir et être

« Je savais, pour l'avoir appris des Malgaches, qu'avant l'AVOIR il y a l'ÊTRE, la vie à célébrer sous toutes ses formes et je me sentais à l'aise pour évoluer dans ces valeurs. »

Cueilli au fil des pages

Découvrir Dieu à l'œuvre dans une culture et des valeurs autres

« Nous [l'évêque de Mananjary et un petit groupe de prêtres du diocèse] en étions à nous interroger sur le sens de notre présence dans ce pays de mission. Nous ne nous sentions pas à l'aise à l'idée de n'être principalement que des distributeurs de rites, si pieux fussent-ils... Nous pensions que nous ne devions plus être "ceux qui ont" ou "ceux qui vont vers ceux qui n'ont pas" ou encore "ceux qui détiennent le pouvoir" savoir, de l'argent, (du cléricalisme, de l'administration sacrements).

Nous pensions que nous devions désormais considérer la mission en terme d'échange et d'effacement au service de l'église locale et nous en arrivions inévitablement à la formation des catéchistes.

Nous la percevions comme devant être de nature à les rendre acteurs de l'évangélisation de leur pays, nous autres étrangers étant à leur service pour les aider dans cette maïeutique de l'éducation de la foi et de la découverte de Jésus, à travers leur culture et leurs valeurs. Nous avions conscience que cela prendrait du temps mais j'étais en phase avec ces frères prêtres... »

Tradition, culture et ministères

« En tant que prêtres étrangers, nous nous percevions davantage comme envoyés, vivant notre engagement apostolique dans un célibat assumé "pour le Royaume", même si, dans l'Évangile comme dans la apostolique, il est clair que ce n'est pas la fonction de prêtre qui motive le célibat. Nous étions souvent interpellés sur ce sujet par les catéchistes et nous leur avions apporté quelques éléments de réponse. Ils savaient qu'il avait fallu attendre le concile de Trente, sa réforme du clergé, puis plus tard l'institution des séminaires imposée à chaque diocèse, et ensuite l'école française de spiritualité du XVIIe siècle, pour que le clergé devienne cette corporation survalorisée, séparée sociologiquement et consacrée prioritairement au culte eucharistique.

La moralisation poussée à l'extrême, chargée de culpabilisation à l'égard de tout ce qui se rapporte à la sexualité, héritée de ces "écoles de spiritualité" était totalement étrangère à la vie des Malgaches, qui avaient de la sexualité une vision saine, naturelle, liée à la vie et non au péché. »

Auprès de mes confrères évêques, j'essayai d'expliquer le sens que revêtait pour moi le mot "tradition", mot chargé de tous les prétextes pour ne pas bouger et ne pas faire de vagues. Tradition signifie l'Écriture, comprise par l'Église, vécue au fil de siècles et livrée non pas comme une répétition mécanique mais dans le cadre d'une fidélité créatrice : fidélité à l'origine première et création dans le temps nouveau de l'histoire. »

Véhémence et conviction

« Je ne pense pas que vous représentez une Église marginale. A mon avis, vous ressentez tout simplement les choses plus douloureusement que d'autres. Vous dites ce que vous ressentez, qui est vérité, encore que ce soit assez violemment, mais on a besoin de temps en temps d'être choqué pour se réveiller. Tant pis pour ceux qui jouent à l'autruche! » (L'archevêque à l'évêque de Mananjary)

Écho

«Cette démission, qui permettra sans doute l'accélération du processus de malgachisation de l'épiscopat de la Grand Île, apparaît pourtant à beaucoup dommageable dans l'immédiat. Mgr Chapuis était, en effet, très intégré dans la recherche actuelle de l'Église malgache, usant d'une franchise assez rare dans l'Église et qui a pu déplaire.» (La Croix 19 10 73)

L'essentiel

« Soudain je comprenais que peu importait si je ne sortais pas indemne de toutes ces années d'épreuves et de joies rencontrées. Au contraire! Que me restait-il quand je pouvais penser que j'avais tout perdu? Il me restait l'essentiel. La confiance retrouvée... Le bonheur de regarder à deux vers des horizons éclairés par cette simple annonce du prophète, dont je me considère, aujourd'hui encore, très sereinement destinataire mais dépositaire aussi pour l'être aimé: Tu vaux cher à mes yeux, tu as du poids et moi je t'aime. »

Traces vivantes

Héritages

Pour que revive et vive le patrimoine musical comtois

Les talents déposés dans leur berceau et que la Maîtrise leur a donné de faire fructifier les ont réunis – élèves et maître de concert - dans la continuité d'une tradition vivante, au service du patrimoine artisanal, instrumental et chanté de l'ancienne Comté.

Is sont chanteurs et instrumentistes, compositeurs et arrangeurs, danseurs et artisans et ils comptabilisent aujourd'hui près de 1000 animations ou concerts, 2 cassettes épuisées), 3 CD (bientôt 4), un ouvrage (3º édition), de nombreux articles dans des revues comtoises, une vingtaine de passages à la télé (dont la suisse), 40 émissions radio (RCF Jura et Besançon) et un DVD en préparation...

Parmi eux, aujourd'hui, quatre « anciens » : Henri Meunier (Maîtrise 1950-1957), celui par qui tout a commencé, et Bernard Jolivet (Maîtrise 1952-1960), appuyés par Michel Gentilhomme (Maîtrise 1937-1942) et... le "maître", Jean Sarrazin. Mais avec eux et autour d'eux, trois autres chanteurs, six instrumentistes, une quinzaine d'artisans et un autre groupe traditionnel bourguignon....

Au fil des années et des générations, « les uns partent, d'autres arrivent. C'est comme cela depuis 1980. Le miracle, c'est que cela continue ».

Ils chantent le plus souvent à 3 voix égales – un petit chœur d'hommes – Outre violon, clarinette, contrebasse, flûte et percussion, les instrumentistes font entendre la vielle à roue, la cornemuse, l'accordéon. Les artisans filent et cardent la laine, exécutent broderies et dentelles, sont rémouleur, tourneur, vannier...

Un groupe « traditionnel » d'appellation villageoise "Les Alwati"

« Tout a commencé en 1979, raconte Henri Meunier. Tout à fait par hasard. Je venais de m'installer dans notre nouvelle maison à La Loye – un petit village proche de Dole (Jura), adossé la forêt de Chaux, dont les habitants répondent à l'appellation franco-provencale "les Alwati" – quand, un jour d'hiver, les responsables du Foyer rural m'ont demandé d'organiser des séances de danse pour 14 collégiennes en mal d'activités de loisirs. Trois mois... qui ont duré jusqu'en juin et ont été reconduits à la rentrée suivante. Et ainsi de suite... Jusqu'à la Toussaint 1986, quand le maire m'annonce qu'une veillée traditionnelle va être reconstituée à La Loye dans les quinze jours à venir, avec la participation des habitants – les Alwati – et qu'elle sera télévisée! ».Un groupe " improvisé" est mis sur pied. « Pas de répétition possible. Une première "en direct".

Mais le montage est merveilleux. L'émission est diffusée sur les huit départements de Bourgogne et de Franche-Comté. On nous demande depuis combien de temps nous répétons, si la troupe peut se déplacer. Des pages entières dans les journaux du Jura. Des adultes demandent à danser avec nous. Des musiciens plus chevronnés arrivent. Des artisans se proposent... ». Le groupe traditionnel "Les Alwati" était né.... qui allait ensuite, en maintes occasions, s'associer au groupe bourguignon "La Mère folle"...

Groupe "traditionnel" et non "folklorique", parce qu'il ne présente pas un répertoire arrêté, destiné à être présenté sur un mode théâtral. Il se veut en effet « à géométrie variable : concert (chanteurs avec ou sans instrumentistes), démonstrations artisanales seules ou veillées à l'ancienne avec chanteurs et artisans »

« Bref, résume Henri, c'est toute une histoire collective et une vie qui ont pris des couleurs inattendues, et des rencontres – des plus grandes aux plus humbles –qui ne seraient jamais advenues autrement ».

« S'occuper de traditions, ce n'est pas transmettre des cendres, mais transmettre la flamme » (Stravinsky)

S'il reste trop souvent ignoré, un patrimoine musical existe pourtant bien en Franche-Comté, même s'il ne peut prétendre à une pure spécificité régionale, en raison de la naturelle et ancienne circulation des airs de musique. Peut être considéré comme "comtois" ce qui se chantait ou se jouait en dans "la (franche) Comté". Et si, depuis le milieu du XIXe siècle, de nombreux collecteurs se sont succédés – dont, près de nous, l'abbé Garneret – le dernier collectage remonte à 1985 (plus de 600 chansons et quelque 100 airs à danser).

Mais pourquoi engranger un patrimoine – musique, chant, danse, artisanat (mémoire du geste) - s'il doit rester enfermé dans des bibliothèques? Deux chercheurs répondent :

André-Marie Despringe (thèse, 1975): « parce que ces anciens modes de vie traditionnels [...] sont devenus des lieux possibles d'un ressourcement culturel.. ».

Henri Grospierre (1924): « Il y a parmi ces chansons de véritables perles artistiques. Naïves et franches, elles ont parfois une délicatesse, une pureté de ligne qui force l'admiration des maîtres de la Musique. »

RÉFÉRENCES

Productions des ALWATI

Trois CD

(2001) **CD Volume 1**Chants de métiers et airs à danser arrangements : Alwati et Mère Folle J. Sarrazin, M. Varenne



(2004) **CD Volume 2** Chants d'amour et airs à danser

et airs a danser arrangements : Alwati et Mère Folle M. Gentilhomme M. Varenne

M. Gentilhomme



(2007) **CD Volume 3**chants de table et airs à danser arrangements : Alwati et Mère Folle

Alwati et Mère Folle J. Sarrazin, C. Duchesneau M. Gentilhomme



Ouvrage

80 recettes de gaudes (2003, 2006) Atelier Le Grand Tétras 25210 Mont-de-Laval

Articles dans la revue La Racontotte

- nº 42. 1993 Les gaudes, Cahier spécial 72 p.
- n° 46. 1995 Vigne et vignerons en Franche-Comté, 80 p.
- n° 57. 1999 La cornemuse

en Franche-Comté et à l'entour, 14 p. **Articles** in **Les amis du vieux St Claude**

• n° 27. 2004 Musiques traditionnelles en Franche-Comté, 9 p.

En préparation :

- DVD Mémoire du geste des petits métiers
- CD (n° 4) Chants de Noël, Printemps et airs à danser

Contacts

LES ALWATI 119 Rue du Val d'amour 39380 La Loye - Tel. 03 84 71 7518 hmeunier@wanadoo.fr

LA MERE FOLLE Le Bourg 71580 Beaurepaire-en-Bresse Tel. 03 85 74 39 31 Merefolle@aol.com

Info. recueillie auprès de H.M. et dans livrets CD

Vie de l'Association

Carnet

Au fronton de la Cathédrale, Saint-Jean l'Évangéliste, médaillon sculpté par Becquet

Actualité de notre Association

Le Bureau



Gabriel MIGNOT Président *Maîtrise* 1947-1953 gamigt@wanadoo.fr

Pierre VITTE Vice-président *Maîtrise* (*Prêtre*)- 1937-1943 pierre.vitte@wanadoo.fr





Marcel GABLE Vice-président Maîtrise 1960-1968 margable@hotmail.fr

Bernard MAIRE Secrétaire *Maîtrise* 1952-1958 bernard.maire25@free.fr



Raymond LAITHIER
Trésorier
Maitrise
1954-1960
rlaithier2@wanadoo.fr

Jean-Marie GAUTHEROT Responsable des publications *Maîtrise* 1951-1957 jmgautherot@noos.fr



Membres du Conseil d'administration



Gaspard NYAULT Maîtrise 1941-1944 - Prêtre Paul MARTIN Maîtrise 1951-1959





Daniel BINETRUY Maîtrise 1944-1948 Jean-Marie BERTHOD Maîtrise 1955-1961





Maurice BOLARD
Maîtrise
1943-1948
Bernard GONIN
Maîtrise
1954-1961



Eric Poinsot Une nouvelle mission



Responsable de l'Escale Jeunes, Eric Poinsot ne le sera bientôt plus qu'à « mi-temps ».

Le 7 mars dernier, Église de Besançon rendait publique une nomination

officielle, signée de Mgr André Lacrampe, archevêque du diocèse de Besançon, et formulée en ces termes :

« Avec mon accord, le Conseil permanent de la Conférence des évêques de France, dans sa séance des 12 et 13 février 2007, a nommé le Père Eric Poinsot directeur du Service national des Vocations, à mitemps, pour un mandat de trois ans renouvelable, à compter du 1er septembre 2007.

Cette nouvelle mission entraînera évidemment quelques modifications à son cahier des charges au plan diocésain. Je tenais à faire part, sans plus tarder, de cette nomination que nous confions à l'Esprit du Seigneur, qui nous invite à avancer au large avec confiance. »

Notre association se réjouit, avec les animateurs de l'Escale, et tous ceux et celles qui œuvrent avec Eric, de la confiance qui lui est ainsi faite et lui souhaite « bon vent ».

Ils ont quitté ce monde

Maurice MONNIER

Entré à la Maïtrise - Val Sainte-Marie - en 1944. Décédé le 2 mars 2007, à l'âge de 77 ans.

Paul BOURDIER

Ordonné prêtre en 1944 (Maîtrise 1930-1937). Décédé le 29 mars 2007, à l'âge de 87 ans.

Jean-Marie FAIRISE

Entré à la Maitrise en 1951. Décédé le 25 mai 2007, à l'âge de 68 ans.

François DOLE

Élève à la Maîtrise de 1946 à 1951. Décédé le 6 juillet 2007.

Église d'Orchamps-Vennes (Doubs) Chemin de croix Gabriel Saury 1947-1949 – (1970)



Et l'association exprime ses condoléances à Betty MOUREY, épouse de Louis Mourey ancien secrétaire de l'association (1994-1999), décédé le 8 août 2001, pour la disparition de Catherine MOUREY leur fille, décédée le 6 juillet 2007, à l'âge de 50 ans.

Notre Bulletin de Noël reviendra plus longuement sur ce que furent les parcours respectifs de ces" anciens", disparus au cours de l'année 2007.

RETROUVAILLES 2008

à l'initiative de l'Association des anciens professeurs, animateurs, élèves et amis de La Maîtrise

et en coopération avec le Centre diocésain de Besançon

Samedi 17 mai

Dialogues interreligieux et société Table ronde

avec

Yves CALAIS

ancien Délégué diocésain aux questions œcuméniques et intervenant dans divers groupes sur les questions œcuméniques et interreligieuses

Maurice BEZ

Délégué diocésain aux relations avec l'islam

Dominique BANET

Délégué diocésain aux relations avec le judaïsme

≫ (pour les oublieux) RAP	PEL: VOTRE CO	ΓISATION 2007	PENSEZ-Y!	
NOM :	Prénom	Tel		
Adresse postale :		courrielle :	•••••	
Cotisation 2007 : 14 € . Ci-joint Chèque (ordre) : "Asso. des Anciens de la Maîtrise"				
A adresser à : Raymond LAITHIER 25660 Montrond-le-Château				
(Difficultés de ressources prises en considération)				

